

## D'ici 2030, le manque de médecins pourrait compromettre les soins médicaux ambulatoires

Le vieillissement démographique s'accompagnera d'une hausse des besoins en consultations médicales ambulatoires en Suisse, alors que les effectifs des médecins sont prévus à la baisse. D'ici 2030, du fait de ces tendances opposées, un déséquilibre important ne peut être exclu, avec 30% des consultations projetées qui ne pourraient plus être assurées. C'est ce que révèlent des projections réalisées sur mandat de l'Observatoire suisse de la santé (Obsan). L'écart est particulièrement marqué pour les médecins de famille. Les consultations médicales augmentent avec l'âge et l'on peut craindre que le vieillissement démographique prévu dans les décennies à venir n'entraîne une forte hausse des besoins en consultations. L'Observatoire suisse de la santé a donc mandaté l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne pour examiner vers quel équilibre la médecine ambulatoire pourrait évoluer d'ici 2030. Entre 2001 et 2006, le nombre de consultations ambulatoires en cabinet est resté stable autour de 36,1 millions de consultations annuelles, dont 60% chez les médecins de famille. De toutes les consultations, 30% concernent les personnes âgées de plus de 65 ans. Selon les projections démographiques de l'Office fédéral de la statistique, la population de 65 ans et plus passera de 1,2 millions à 2 millions de personnes entre 2005 et 2030. En l'absence de changements dans le mode de recours aux soins, l'effet démographique entraînera d'ici à 2030 une hausse de 4,2 millions de consultations (12%).

Durant la même période, le nombre total de médecins actifs en cabinet diminuera de 8% et leur production correspondra en 2030 à 28,8 millions de consultations (36,1 millions 2005). Ceci signifie que 29% des consultations projetées ne seraient pas assurées. La réduction prévue de la production des médecins s'explique entre autres par la féminisation de la profession, le départ à la retraite de nombreux médecins d'ici à 2030, ainsi que les restrictions actuelles aux études de médecine et à l'ouverture des cabinets médicaux. Le problème sera le plus aigu en médecine de famille: près de 40% des consultations (9,3 millions) ne pourraient plus être assurées. Ceci s'explique par le fait que les médecins de famille sont particulièrement sollicités par les personnes âgées, dont le nombre augmentera de manière importante d'ici à 2030. En même temps, la proportion de médecins s'orientant vers cette spécialité tend à diminuer, entraînant une baisse de l'offre de 20,9 millions à 14,3 millions de consultations d'ici à 2030. Un tel écart pourrait compromettre l'introduc-

tion du «gatekeeping», où l'accès au spécialiste est géré par le médecin de famille. La réduction des consultations pourrait se produire de façon «naturelle» si l'état de santé de la population devait s'améliorer. Mais si, faute de médecins, l'on devait renoncer à des consultations nécessaires, il s'agirait alors de rationnement des soins.

L'étude contient également des projections établies sur la base de scénarios alternatifs. Parmi ceux-ci, un scénario examine ce qu'il adviendrait si l'état de santé de la population de plus de 65 ans s'améliorait suffisamment pour que les besoins de chaque personne deviennent ceux observés chez une personne de 5 ans plus jeune. L'écart diminuerait alors de 9,3 à 5,5 millions de consultations de médecine de famille non couvertes. Un autre scénario teste, outre l'effet de l'amélioration de l'état de santé de la population âgée, celui de l'introduction dès 2010 d'une stratégie de substitution, avec laquelle 10% des consultations de médecine de base sont déléguées à du personnel soignant. Une telle approche permettrait de diminuer encore l'écart projeté, qui se limiterait alors à 3,5 millions de consultations annuelles non couvertes. Limiter le déficit en médecins nécessitera des efforts pour améliorer l'état de santé de la population et diminuer le recours, tout en augmentant l'offre, en particulier en médecine de famille.

(OBSAN)

## Erneut leichte Geburtenzunahme in der Schweiz

2007 wurde ein Anstieg der Zahl der Geburten und Heiraten sowie des Durchschnittsalters der Frauen bei der Geburt verzeichnet. Seit 2001 steigt die Geburtenziffer regelmässig an und erreichte im Jahr 2007 1,46 Kinder pro Frau. Im Ländervergleich hebt sich die Schweiz weiterhin durch ihren geringen Anteil von nichtehelichen Geburten sowie die hohe Lebenserwartung sowohl bei den Männern als auch bei den Frauen ab. 2007 wurden 74 500 Kinder geboren. Das sind 1100 Kinder oder 1,5% mehr als 2006 und entspricht der höchsten Geburtenzahl seit 2001. Es zeichnen sich zwei unterschiedliche Entwicklungen ab. Einerseits bringen Frauen unter 30 Jahren immer weniger Kinder zur Welt; seit 2001 sind die Geburten bei dieser Altersgruppe um 6,8% zurückgegangen. Andererseits sind Frauen ab 35 Jahren gebärfreudiger; seit 2001 ist die Zahl der Geburten um 31% gestiegen. Diese Verhaltensänderung, das heisst Kinder erst später zu kriegen, führt auch zu einem Anstieg des Durchschnittsalters der Frauen bei der Geburt von 30,0 Jahren im Jahr 2001 auf 30,8 im Jahr 2007.

Die durchschnittliche Anzahl Kinder pro Frau ist ebenfalls von 1,44 im Jahr 2006 auf 1,46 im Jahr 2007 gestiegen. 2001 lag dieser Wert bei 1,38 Kindern pro Frau. Seither hat er Jahr für Jahr leicht zugenommen. Damit werden die durchschnittlich 2,1 Kinder pro Frau, die für den Generationenerhalt notwendig wären, aber noch bei weitem nicht erreicht. Frauen ausländischer Nationalität bringen nach wie vor mehr Kinder zur Welt, ihre Geburtenziffer ist seit 2001 jedoch praktisch unverändert (1,86 Kinder pro Frau im Jahr 2007 gegenüber 1,88 im Jahr 2001). Im Gegensatz dazu ist die Kinderzahl der Schweizerinnen von 1,22 im Jahr 2001 und 1,30 im Jahr 2006 auf 1,33 im Jahr 2007 gestiegen.



Der Trend eines leichten Anstiegs der Geburtenzahl in der Schweiz hielt auch 2007 an.

Der Anteil der nichtehelichen Geburten am Total der Lebendgeburten legt weiter zu (16,2% im Jahr 2007 gegenüber 15,4% im Jahr 2006). Innerhalb von zehn Jahren hat sich dieser Anteil nahezu verdoppelt (1998: 8,8%). Im Vergleich zur Europäischen Union (33% im Jahr 2006) weist die Schweiz einen der tiefsten Anteile nichtehelicher Geburten auf. Mit der Zunahme der nichtehelichen Geburten ist gleichzeitig auch ein Anstieg der Anzahl Vaterschaftsanerkennungen zu beobachten. 2007 wurden 12 300 Anerkennungen registriert, während es im Vorjahr 11 400 waren. Das entspricht einer Zunahme von 7,8% (+900 Fälle). Mehr als die Hälfte der Anerkennungen (54%) wurden ausserdem vor der Geburt des Kindes vollzogen.

(bfs)